

CONSOLATION

UNE REVUE BASÉE SUR DES FAITS, SUR UNE ESPÉRANCE ET UNE CONVICTION

Date erronée de la célébration de l'anniversaire
de la naissance de Jésus-Christ

Tiso, le prêtre catholique romain
Souffre-t-il comme chrétien?

Le don de l'amour
Révélation de la générosité illimitée de Dieu à l'égard de l'homme

La «divinité» du Japon réduite à rien
« Ne vous confiez pas aux grands, ... qui ne peuvent sauver » – Psaume 146:3

«CONSOLATION» UNE REVUE QUI SE LIT DANS LES CINQ PARTIES DU MONDE

Consolation French edition	Revue mensuelle Monthly	Le numéro: 20 cts 1 an: 2 fr. 50	Berne, Décembre 1946 14 ^e Année	N° 158
-------------------------------	----------------------------	-------------------------------------	---	--------

Les Ecritures enseignent clairement

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre *Jéhovah* et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu le ressuscita avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du monde nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de *Jéhovah*. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'aujourd'hui, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914 parce que *Jéhovah* a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armagedon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Avis: La version de la Bible généralement employée dans notre revue est celle de Segond.

CONSOLATION

Périodique mensuel

*« L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi,
car l'Eternel m'a oint
pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux;
il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,
pour proclamer aux captifs la liberté,
et aux prisonniers la délivrance;
pour publier une année de grâce de l'Eternel,
et un jour de vengeance de notre Dieu;
pour consoler tous les affligés. »*
Esaié 61: 1, 2

Editeur:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

Imprimerie:
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:
117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:
N. H. Knorr, président
W. E. Van Amburgh, secrétaire

Filiale en Suisse:
39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:
H. Steinemann, Berne

Abonnements:
1 an 2 fr. 50, 6 mois 1 fr. 25
le numéro 20 ct.

S'adresser à
WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne
Tél. (031) 2 49 34. Cheques postaux III 3319
aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.
au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
S674 Printed in Switzerland

SOMMAIRE

N° 155

Date erronée de la célébration de l'anniversaire de la naissance de Jésus	2
Pour amuser et instruire	4
Le Christ au Vatican	7
M. Emile Buré critique le Vatican	7
Mais si quelqu'un souffre comme chrétien... ..	5
« Ta parole est la vérité » — Le don de l'amour	10
Cours d'instruction théocratique	16
Trésors de la mer Morte	12
La divinité du Japon réduite à rien	14
Table des matières de l'année 1946	15

Date erronée de la célébration de l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ

Quinze mois (ou environ une année et quart) avant la naissance de Jésus à Bethléhem, Zacharie, le père de Jean-Baptiste, servait dans le temple de Jérusalem comme prêtre offrant l'encens. Il était de l'ordre sacerdotal de Abia (ou Abiâ). Bien longtemps auparavant, les familles sacerdotales étant devenues très nombreuses, le roi David les avait divisées en 24 classes, afin que toutes puissent servir — à tour de rôle — dans le temple. Chaque classe servait pendant une semaine, et c'était le jour du sabbat que chaque classe était remplacée par la suivante qui devait servir. (Luc 1:5; II Rois 11:7; II Chroniques 23:8) Pendant trois périodes de l'année, — c'est-à-dire le premier, le troisième et le septième mois —, — quand tous les hommes devaient venir à Jérusalem pour les fêtes de la pâque, de la Pentecôte et des tabernacles —, les 24 classes de prêtres servaient ensemble dans le temple pendant ces trois semaines de fête. Il en résulte donc que chacune des 24 classes servait séparément — pendant une semaine — dans la première moitié de l'année juive, — et pendant une autre semaine — dans la seconde moitié de l'année. Chacune des classes ne servait donc que pendant deux semaines de l'année.

Selon le récit de I Chroniques 24: 1-10, la classe sacerdotale d'Abia était la huitième dans l'ordre. Ainsi, en tenant compte de la semaine de la pâque et de sa fête des pains sans levain — le tout dans le premier mois de l'année —, Zacharie (de la lignée d'Abiâ) doit avoir servi durant la neuvième semaine de la première moitié de l'année (donc pendant la première semaine du troisième mois). D'autre part, si ce fut durant la semaine — pendant laquelle la famille d'Abia servait dans le temple pour la deuxième fois — de l'autre partie de l'année que l'ange Gabriel annonça à Zacharie la naissance prochaine de son fils Jean, cela arriva donc la trente-cinquième semaine de l'année. Ce calcul est obtenu en déduisant trois semaines de

fêtes passées dans l'intervalle. Vu que l'année juive commençait vers l'équinoxe de printemps, c'est-à-dire dans les environs du premier avril, la neuvième semaine durant laquelle Zacharie servait tombait entre le 27 mai et le 2 juin de notre calendrier actuel; ou, si c'était la trente-cinquième semaine de l'année, Zacharie servait donc entre le 25 novembre et le 1er décembre.

Aussitôt que sa semaine de service fut terminée, Zacharie retourna chez lui, et c'est alors que la conception de Jean se produisit. (Luc 1:23-25) Six mois plus tard, Jésus fut conçu dans le sein de Marie, la vierge juive. La conception de Jean-Baptiste eut lieu approximativement vers le 3 juin ou le 2 décembre de l'année. La naissance de Jean — neuf mois plus tard — tomba environ vers le 3 mars ou le 2 septembre de l'année. Celle de Jésus — six mois plus tard — pouvait tomber vers le 3 septembre ou le 2 mars de l'année suivante. Vu que Jean-Baptiste ne naquit qu'à l'une des dates indiquées ci-dessus, et vu que Jésus naquit six mois plus tard, à laquelle de ces deux dates approximatives Jésus et Jean naquirent-ils respectivement? La Bible ne laisse aucun doute que ce fut la première des deux groupes de dates dans le cas de chacun. Jésus était âgé de trente-trois ans et demi lorsqu'il fut mis à mort le jour de la pâque juive de l'an 33, donc peu de temps après l'équinoxe de printemps. S'il était né en mars, il n'aurait pas eu trente-trois ans et demi. Il est donc évident qu'il naquit fin septembre ou vers le commencement d'octobre. Notons maintenant les faits relatés par les Ecritures à ce sujet.

Parlant du sixième mois suivant la conception de Jean-Baptiste, le récit biblique dit: « Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. » (vs. 26) L'ange dit à Marie:

« Ne crains point Marie; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. » (vss. 30, 31) « Voici, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. » (Luc 1:26, 30-31, 36, *Second*) Cette annonce survint donc à Marie au cours du mois de décembre, c'est-à-dire six mois après que la première semaine de service de Zacharie fut terminée au printemps.

Puisque la naissance de Jésus fut parfaite, — selon le temps fixé par Dieu —, il naquit neuf mois plus tard. C'est pendant que Joseph — le père nourricier de Jésus — était à Bethléhem, « afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballotta, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. » (Luc 2:5-7, *Second*) La naissance survint donc vers le 1er octobre, et non à la date donnée par la Hiérarchie catholique romaine.

On pourrait ajouter que, selon notre façon moderne de calculer les jours et les mois de l'année, l'anniversaire exact de la naissance de Jésus varierait d'une année à l'autre, tout au plus de deux semaines pour six mois lunaires après l'équinoxe de printemps. Nous devons nous rappeler que le premier mois de l'année juive (Nisan ou Abib) commençait à la nouvelle lune la plus rapprochée de l'équinoxe. Calculé selon le cycle lunaire, le mois juif est un peu plus court (29 et 30 jours alternativement) que notre mois solaire moderne. Ainsi toutes les deux ou trois années, un mois supplémentaire (nommé W'Adar ou 2me Adar) était ajouté à l'année lunaire pour rattraper l'écart entre l'année lunaire et l'année solaire. Donc, selon le calendrier bi-

de Jésus ne serait jamais exactement 365 jours $\frac{1}{4}$ après la naissance réelle à Bethléhem, et ne pourrait pas être une date fixe comme l'est le 25 décembre dans la tradition catholique.

Une autre preuve soutenant l'argumentation ci-dessus se trouve dans les Ecritures. Jésus devint l'Oint (en hébreu: *Messie*, en grec: *Khristos*, d'où le français: *Christ*) lors de son onction à l'âge de trente ans. C'est au Jourdain qu'il fut engendré comme Fils de Dieu et oint de l'esprit de Jéhovah. C'est alors que l'appel pour le Royaume céleste lui fut adressé, appel qu'il accepta. Il remplit donc la condition posée par Jéhovah, qui est le « roi éternel ». (Luc 3: 21-22; Jérémie 10: 10) Il est évident que ce baptême (ou immersion totale) dans l'eau du Jourdain, en plein air, lorsque « Jésus avait environ trente ans », n'a pu se faire en plein hiver, le 25 décembre. — Luc 3: 23.

En outre, selon Daniel 9: 24, « soixante et dix semaines » furent fixées à la nation juive « pour expier l'iniquité ». De même que dans Genèse 29: 27, ces « semaines » furent de sept années chacune. On remarquera que Christ comme Messie ou Oint de Jéhovah vint à la fin de la soixante-neuvième semaine et au commencement de la soixante-dixième qui était fixée pour l'expiation. Nous lisons: « Sache-le donc, et comprends: depuis la parole ordonnant de rétablir et de rebâtir Jérusalem, jusqu'à l'Oint [Christ], au Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines... » (Daniel 9: 25, *Ostervald*), donc un total de 69 semaines. Le verset 26 dit: « Et après les soixante-deux semaines [qui suivirent les sept premières semaines], un oint sera retranché », c'est-à-dire mis à mort. Au verset 27, nous lisons: « Il [Christ, le Messie ou l'Oint] fera une solide alliance avec plusieurs pendant une semaine [donc la soixante-dixième], et durant la moitié de la semaine [ou après trois ans et demi] il fera cesser le sacrifice de l'offrande. » (version de *Segond*, édition de 1945) D'autre part, la parole pour rebâtir Jérusalem sortit en 455 avant J.-C.

Selon ce qui précède, le Messie fut littéralement « retranché » (donc mis à mort) en un temps fixé d'avance « durant la moitié de la semaine » lorsque son sacrifice se termina. Ce qui se serait produit à la fin des trois années et demie suivant sa venue

comme Messie (ou Oint). Donc, Jésus avait exactement trente-trois ans et demi lorsqu'il fut cloué au bois, au Calvaire. Jésus fut réellement tué et devint le grand Agneau pascal rachetant les péchés de tous ceux qui croient en lui. (I Corinthiens 5: 7) Puisque la pâque (juive) arrive au printemps (au milieu du mois lunaire Abib ou Nisan), c'est-à-dire vers le premier du mois actuel d'avril, ce fut à ce moment-là que Jésus, âgé de trente-trois ans et demi, fut tué et retranché. Si nous reculons de six mois avant cette date, nous retombons dans les environs du premier octobre, moment de la naissance de Jésus.

Une autre évidence indirecte corrobore les dates données ci-dessus et montre que cette naissance ne se produisit pas au commencement de l'hiver, mais en une saison plus clémente de l'année. D'après Luc 2: 8-20, les bergers étaient dehors, la nuit, dans les champs, en train de garder leurs troupeaux. A la fin de décembre, la Palestine est dans la saison des pluies, il fait froid, et il

n'y a pas d'herbe pour les brebis. (Esdras 10: 9, 13) Pendant toute cette période froide, les brebis restent dans les bergeries jusqu'à ce qu'un temps plus doux les invite à sortir dans les champs.

Puisque les exposés de la Bible montrent que Jésus naquit au début d'octobre, célébrerons-nous cette date en l'honneur de sa naissance? Non! car Jésus n'a jamais donné instruction à ses disciples pour le faire. En aucun passage des Ecritures, on ne peut trouver une autorisation divine pour observer cette date. Christ Jésus institua le repas commémoratif, lors de sa mort, mais il ignora la date de sa naissance humaine.

De quelle autorisation se réclament-ils donc, ceux qui célèbrent son anniversaire? d'autant plus qu'ils le font à une date erronée, empruntée à la fête païenne du « Dies Solis » (c'est la date où, selon les mythes païens, le soleil est victorieux de ses ennemis, et où, après avoir déchu, il remonte dans le ciel. En effet, le 25 décembre est proche du 21 décembre, date du solstice d'hiver).

Pour amuser et instruire

Honorés Etudiants de la Bible,

J'ai lu votre brochure que m'a prêtée un collègue et intitulée « Ciel et purgatoire ». J'y ai trouvé maintes bonnes vérités et j'étais presque décidé à aller vous trouver dans votre cercle. Mais quand j'ai découvert à l'avant-dernière page vos flagrantes contradictions, je n'en ai plus eu envie, car là où il y a des contradictions, là est le mensonge. Là est la main du diable¹. Dans la première moitié du cahier vous contestez avec raison la vérité du dogme du purgatoire pour proposer ensuite à l'avant-dernière page un enseignement pire encore que n'est le catholique. A la question de l'homme d'église de savoir si après la mort il n'y a plus de possibilité de reconnaître la vérité et de se décider pour Christ, on répond² que cela est possible plutôt après la mort qu'ici; ainsi³ d'après votre enseignement, le plus raisonnable est de remettre à l'au-delà cette affaire sérieuse; c'est vraiment la tromperie du diable la plus forte! D'autre part vous affir-

mez que l'homme cesse d'exister à la mort; ainsi⁴ il ne peut pas se décider pour ou contre la vérité; les petits enfants qui ont de bonne heure fermé les yeux pour ce monde sont donc perdus à jamais; avec cette doctrine erronée vous bercez les hommes dans l'indifférence et l'endurcissement; « si tout est fini à la mort les plus raisonnables sont ceux qui vivent dans le péché avec joie et indifférence; comment pouviez-vous être aveuglés à ce point et ne pas remarquer cette contradiction? »

En me fondant sur Ezéchiel je me vois donc tenu moralement de vous dire personnellement la vérité: dès aujourd'hui vous êtes responsables devant Dieu de vos âmes et des âmes de vos connaissances. D'abord la plupart des hommes se décident sur cette terre (c.-à-d. dans la chair) pour ou contre Christ; pour les petits enfants et ceux qui ne sont jamais entrés en contact avec la vérité, il existe peut-être⁵ une possibilité dans l'au-delà. Deuxièmement, c'est un gros mensonge de la doctrine des Etudiants de la Bible, de dire que l'homme, à la

mort¹⁰, sombre dans le néant ou est anéanti, cela ne concerne que « la tente », c.-à-d. le corps; l'esprit de l'homme garde une pleine conscience et continue à vivre; tout à fait comme Dieu et les anges existent sans corps;¹¹ votre propre brochure, de même que divers passages de l'Écriture et le spiritisme, prouvent cela et réfutent votre enseignement. Si vous ne deviez pas avoir le courage de combattre les hérésies et les contradictions des Etudiants de la Bible et de les voir à la lumière de la vérité, vous aussi vous aurez un corps spirituel qui supporte les tourments éternels¹² et la damnation, car en répandant ces enseignements vous vous mettez au service du menteur « dès le commencement » qui laisse bien valoir 80 pour cent de vérité pourvu qu'il puisse y mêler 20 pour cent de son mensonge empoisonné!!¹³ Donc, mort physique signifie seulement séparation¹⁴ de l'âme du corps et des hommes vivants; la seconde mort est la séparation de Dieu et de son salut. Il y a un bon nombre d'hommes pour lesquels la deuxième mort précède la première. (Hébreux 6 et 10, comp. le roi Saül, le prêtre Eli, les pharisiens etc.) Gardez-vous de repousser la vérité¹⁵.

Sincères salutations.

W. H., Winterthur.

Réflexions religieuses et populaires

Nous ne voulons pas parler ici de la quarantaine de fautes d'orthographe (que compte l'original en allemand); en effet, les gens non instruits qui ne savent pas quand une phrase est finie, ni comment on écrit « vérité » et « contradiction » — peuvent aussi aimer sincèrement la vérité. Mais celui qui reproche, avec suffisance, à d'autres croyants, mensonges, contradictions et tromperie du diable, ne devrait pas pécher lui-même par ces erreurs.

La lettre qui précède montre combien la prétendue religion chrétienne peut rendre fanatiques même des gens inoffensifs. La « pieuse folie » de se croire en possession de la vraie croyance fait oublier à de tels zéloteurs le commandement principal d'amour et d'amabilité. Le fanatisme religieux fait facilement d'hommes ordinairement « doux comme des agneaux » des tigres hargneux. Ils se jettent sur tous ceux qui ne veulent pas se laisser « sauver » d'après leur schéma. Ils se sentent obligés — en pensée du moins — de vouer l'adversaire qui les contredit aux tourments éternels de l'enfer et ils révèlent ainsi, sans le remarquer eux-mêmes, à quel esprit

ils appartiennent. Ils aiment ceux qui partagent leur opinion, mais les publicains et les pécheurs le font aussi, à en croire la parole de Jésus. Le précepte du Maître « bénissez ceux qui vous maudissent » leur est tout à fait étranger. Peut-être n'ont-ils jamais lu avec intelligence les versets de l'apôtre dans Romains 12: 14-20: « Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas... car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. » — Comp. I Pierre 3: 9

*« Car le Seigneur ne rejette pas
à toujours.*

*Mais, lorsqu'il afflige,
il a compassion selon sa
grande miséricorde;
car ce n'est pas volontiers
qu'il humilie*

*et qu'il afflige les enfants des
hommes. »*

Lamentations de Jérémie 3: 31-33.

En comparaison de cette étroitesse d'esprit « orthodoxe » et de cette envie de faire souffrir les dures peines de l'enfer aux croyants d'une autre observance, la conception des protestants libéraux est un bienfait: ils soulignent (voir « Trost » N° 525, p. 11) comme vérité fondamentale le double commandement de l'amour pour Dieu et pour les hommes, le sommaire de la loi et des prophètes. Ils estiment que tout le reste est sans importance ou n'est que dogme sans valeur.

Cependant il vaut la peine — outre le commandement fondamental de l'amour — de veiller aussi à la pureté du dogme. En effet, l'attitude de l'homme dépend pour une bonne part de ce qu'il considère comme vrai et bon. Des hommes qui croient à un enfer aux tourments éternels et qui pensent que leur Dieu est capable de tourmenter des âmes d'une façon terrible et incessante, inclinent eux-mêmes la plupart du temps à la cruauté fanatique et à l'esprit inquisitorial. Inversement « l'amour exagéré » qui est dans la doctrine de la

réconciliation universelle donne trop de poids au développement du caractère et conduit au mépris de la justice divine qui a établi la mort éternelle comme punition définitive du péché. La vérité biblique est pour ainsi dire entre les extrêmes erronés de la doctrine de l'enfer et de la réconciliation universelle. Que celui qui veut éviter un extrême prenne garde de ne pas tomber dans un autre!

La vérité enduret-elle le pécheur?

La vérité (qu'il n'y a pas de peine éternelle et que même Sodome et Samarie auront encore une occasion favorable de vivre au paradis, Ezéchiel 16: 63) rend-elle vraiment les croyants indifférents et les enduret-elle, comme le critique nous le reproche? Et même si tout est fini à la « seconde » mort, la mort éternelle (mentionnée dans l'Apocalypse 20: 15), sont-ce alors les plus raisonnables qui « vivent au péché dans la joie et l'indifférence »? Aux religieux « orthodoxes », il leur vient toujours de telles questions. Les apôtres déjà s'occupaient de semblables questions parce que les hommes déchus supportent mal la liberté.

« Que dirons-nous donc? Demeurons-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? » (Romains 6: 1) Devons-nous abuser de la grâce de Dieu, seulement parce qu'il n'y a pas de tourment éternel? Devrions-nous vivre d'une façon vile parce que, après la mort, aucun homme ne ressent la peine avec persistance? Dieu désire-t-il de tels adorateurs qui ne l'adorent pas en esprit mais par crainte des peines (imaginaires) de l'enfer? Paul écrit: « Quoi donc! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce? Loin de là! » (Romains 6: 15) Et un peu plus bas: « Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez, car tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte. » — Romains 8: 12-15.

Qui n'a pas en lui-même la manière de penser de l'esprit, ne comprendra jamais que des hommes bien intentionnés se purifient eux-mêmes volontairement parce qu'ils ont la précieuse espérance de la vie éternelle. (I Jean 3: 3) Des églises « orthodoxes » ne maintiennent-elles pas

leurs fidèles, jusqu'aujourd'hui, dans une crainte servile grâce aux doctrines de l'enfer et à la menace du purgatoire? Elles n'ont pas l'esprit du Seigneur. En effet, là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. Cependant les pécheurs supportent mal la liberté.

Brève réfutation

Comme de telles réflexions erronées à la manière du critique W. A. sont souvent présentées par des sectaires, nous allons donner ici quelques brèves réponses bibliques et arguments contraires.

1) Parmi les pensées que nous avons soulignées au moyen de petits chiffres, il n'en est que deux de justes, les numéros 1 et 13: la vérité ne saurait être là où il y a des contradictions. Et le diable réussit, même s'il laisse valoir certaines vérités à « Babylone », parce que le trouble provoqué par le « reste » des erreurs est encore assez diabolique.

2) L'enseignement selon lequel, dans la résurrection, non seulement les bons mais aussi les injustes ressusciteront, est confirmé par Jésus. (Jean 5:29) Le « jugement » comportera une résurrection des pécheurs qui sont prêts à se détourner de l'iniquité. Voir Ezéchiel 18. Dans de nombreux autres passages aussi de la Bible la miséricorde de Jéhovah envers d'anciens pécheurs qui se convertissent se trouve soulignée, par exemple dans Ezéchiel 16:63: « ...afin que tu te souviennes du passé et que tu rougisses, afin que tu n'ouvres plus la bouche et que tu sois confuse, quand je te pardonnerai tout ce que tu as fait, dit le Seigneur, l'Eternel. » Les « bigots » sectaires parlent tout autrement que Jéhovah. Ils contestent l'occasion d'une conversion que Dieu a promise dans sa Parole.

3) S'il est vrai que Dieu confond « Sodome et Samarie » et pardonne leurs péchés, il ne s'ensuit pas du tout que l'on doive remettre le plus tard possible, avec avantage, sa conversion à Jéhovah. La honte sera moindre pour qui se convertit aujourd'hui encore. Beaucoup de pécheurs ne portent pas l'entière responsabilité de leur aveuglement causé par le prince des ténèbres. Cependant ils ne sont pas considérés comme innocents. Qu'on apprenne bien par cœur Exode 34:7: « ...qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent. »

4) Même s'il est vrai qu'à la mort la conscience de soi-même cesse tout à fait (« mais les morts ne savent rien », Ecclésiaste 9:5), il ne s'ensuit pas que le sommeil de la mort dure éternellement et que toute occasion de se décider pour ou contre Christ, soit passée. Des millions de païens n'ont, par exemple, jamais pu rien savoir de Christ, le Sauveur. L'occasion viendra donc encore, cela est certain, à en croire la Parole de Dieu.

5) Même si les petits enfants que la mort a enlevés sans que ce soit leur propre faute, sont morts, ils reviendront certainement « du pays de l'ennemi » et l'espoir subsiste de leur résurrection ou de leur retour « dans leur territoire ». Jérémie le dit expressément (31:15-17). Aucun enfant n'est dans le ciel, mais les morts sont dans le pays de l'ennemi, donc de la mort, et ils attendent la résurrection qui se produira aussi sur la terre. C'est en effet « leur territoire » dans lequel ils rentrent.

6) La grâce de Dieu peut endurcir des hommes méchants, mais ce n'est pas la vérité de la résurrection, ni la proclamation de la grâce et de la miséricorde qui peuvent en être rendues responsables. Le pharaon même fut toujours plus endurci par la grâce réitérée.

7) Pourquoi les gens aveuglés se croient-ils si fréquemment voyants, et les fous, normaux?

8) Celui qui se nomme soi-même « voyant » est responsable s'il rejette la vérité. Cela concerne aussi nos adversaires. Mais avec de telles « exhortations spirituelles » on ne sait pas au juste qui enseigne la vérité. Les sentences morales ne remplacent pas les preuves conformes à la raison du message de vérité.

9) Ici notre adversaire reconnaît que pour les petits enfants il est « peut-être » une possibilité d'obtenir la vie. D'après la Parole de Dieu, l'occasion se présentera certainement, et non seulement pour les petits enfants mais même pour les pécheurs de Sodome et des villes de Tyr et de Sidon. Selon Matthieu 11:21-24 ces pécheurs-là ne sont pas si foncièrement corrompus qu'ils ne puissent se convertir si on leur adresse un avertissement approprié. Ninive à l'époque du prophète Jonas est une preuve que des pécheurs même invétérés peuvent se repentir ou se convertir.

10) L'ignorant ne peut pas « éclairer » le « connaisseur » de l'Ecriture dans ce qui a trait aux morts. Nous avons assez souvent fourni la preuve biblique qu'il n'y a dans le scheol (tombeau) ni activité, ni réflexion, ni connaissance, ni sagesse. — Ecclésiaste 9:10.

11) Les créatures spirituelles aussi ont des corps, mais des corps spirituels. Sans corps aucune créature ne peut vivre. I Corinthiens 15:44 dit: « S'il y a un corps animal (psychique), il y a aussi un corps spirituel. » Le mensonge affirmant que les morts vivent et même sans corps, aucun connaisseur de la Bible ne le croit plus. C'était le mensonge de Satan ou du serpent au paradis qui assurait qu'il n'y a pas de mort. Le spiritisme cherche à maintenir ce mensonge primitif par une tromperie de démons.

12) Les tourments éternels, c'est une idée du contradictoire, du diable, qui ne peut pas se concilier avec l'esprit de justice et d'amour.

13) Seuls « ceux dont le jugement est exercé par l'usage » (Hébreux 5:14) sont capables de discerner sûrement le mensonge et la vérité. Il n'y a que les hommes présomptueux qui pensent: « Mon adversaire pense autrement que moi, il est donc dans l'erreur. » Ce qui est mensonge et vérité doit être prouvé par la Bible. L'opinion personnelle n'est pas décisive.

14) La doctrine toujours répétée de la séparation de l'âme d'avec le corps est en contradiction avec la Bible qui souligne dans le Nouveau et l'Ancien Testament que le premier homme devint une âme et non pas reçut une âme. (I Cor. 15:45 ou Genèse 2:7) C'est aussi une contradiction d'affirmer que les morts vivent. Et d'après les déclarations de l'auteur de la lettre, là où il y a des contradictions, là est le mensonge. « Là est la main du diable » (1).

15) Celui qui contredit de façon si évidente la Parole de Dieu, comme notre critique, ne peut pas prétendre que ses doctrines babyloniennes aient la force de vérités. Nous rejetons seulement son erreur et les mensonges du diable, surtout le mensonge primitif « vous ne mourrez pas du tout ».

Personne ne peut réfuter la vérité biblique. La vérité seule résiste à tout assaut, comme on vient de le montrer une fois de plus.

Le Christ au Vatican

A vous, tonna Jésus, ô race de vipères,
Abuseurs éhontés de la foi de vos frères.
Malheur, malheur à vous, prêtres pharisiens,
Hypocrites, parés du nom de chrétiens,
Qui voilez mes leçons sous mille momeries
Et souillez mes autels par mille idolâtries.
Aveugles conducteurs d'aveugles, loin de moi!
Faut-il vous rappeler que j'ai passé ma vie
A prêcher la douceur, la paix, modeste,
L'aumône, le pardon, l'amour, l'espoir en Dieu,
Et toutes les vertus dont vous avez si peu?
Ai-je jamais souffert dans mon humble existence
Que l'on me saluât de: Grandeur, d'Eminence?
Me suis-je revêtu de pourpre et d'or?
De la sueur du pauvre ai-je enflé mon trésor?
Jérusalem me vit monté sur une ânesse:
Et le peuple romain, sans que cela le blesse,
Contemple votre chef et non sa sainteté.
Sur le dos des chrétiens en triomphe porté,
Je m'étonne comment son orgueil intrépide
Ne leur a pas encore mis la selle ou la bride.
Voilà comment on suit mon exemple et mes lois!
Qui de vous se montrant humble pour une fois
A donné sa douillette à qui prenait sa robe?
Pour les trésors mondains que le larron dérobe
Vous donneriez cent fois tous les trésors du ciel...
De la cupidité votre cœur est l'autel;
Pour recevoir vos mains sont toujours prêtes,
Et des pauvres jamais les touchantes requêtes
N'ont su vous émouvoir: moins prêtres que commis;
Moins bergers que bouchers à vos tristes brebis.
Vous emportez le lait et la chair et la laine:
L'Eglise n'est pour vous qu'un terrestre domaine,
Le salut éternel et la gloire d'en haut
Vous préoccupent peu: c'est de l'or qu'il vous faut!
De l'or, à nous de l'or! Telle est votre maxime;
Etre pauvre est pour vous, le plus grand, le seul crime.
Votre œil est douxereux, vos lèvres sont de miel:
Rigides pour autrui, pour vous pleins d'indulgence.
Votre visage ment... Votre cœur est de fiel...
Jamais vous n'avez su pardonner une offense.
Vous aimez à primer partout avec hauteur;

Le plus grand d'entre vous se dit le serviteur
De tous mes serviteurs; il ment comme une bulle!
Si quelque malheureux, pense autrement que vous,
S'il veut briser ses fers trop lourds, votre courroux
L'abandonne au bourreau sous couleur de justice.
J'ai dit: miséricorde et non pas sacrifice.
J'ai dit: donnez gratis ce qui vous fut donné
Gratis: et cependant au peuple rançonné
Vous vendez le baptême au jour de naissance;
Vous vendez au pécheur l'inutile indulgence;
Vous vendez aux amants le droit de s'épouser;
Vous vendez aux mourants le droit d'agoniser;
Vous vendez aux défunts la messe funéraire;
Vous vendez aux parents l'office anniversaire;
Vous vendez oraisons, messes, communions;
Vous vendez chapelets, croix, bénédictions;
Rien n'est sacré pour vous, tout vous est marchandise.
Et l'on ne saurait faire un pas dans votre église
Sans payer pour entrer, sans payer pour s'asseoir,
Sans payer pour prier, l'autel est un comptoir;
La papauté du monde est la grande usurière!
De mon temple, ce doux asile de prière,
Vous avez fait, brigands, une antre de voleurs!
De la vierge on y vend les banales faveurs,
Comme en un mauvais lieu on vend l'amour des femmes!
Tout reflète chez vous la laideur de vos âmes,
Les scribes vos aïeux étaient moins pervers.
Vous n'êtes même pas des sépulcres blanchis.
Hiboux, corbeaux, vautours, voilà ce que vous êtes,
De l'église — Phrynés, dégoûtants proxénètes!
A l'aide d'actes faux, de vols, d'extorsions,
Des Borgia, d'astuce et d'usurpations!
Ces villes, dites-vous, forment le patrimoine
De Saint-Pierre: tout homme y doit agir en moine
Et non en citoyen: Penser est un délit
Que votre loi prévoit, que votre loi punit!
Là règnent avec vous l'orgueil et l'avarice;
L'hypocrite et le sot y rendent la justice;
Là ramper devant vous est l'unique devoir;
C'est ce que vous nommez le temporel pouvoir,
Pouvoir que ne rêva jamais mon pauvre Pierre.
Vous n'invoquez le ciel que pour régner sur terre.

Victor Hugo

M. Emile Buré critique le Vatican

« Il est incontestable que, depuis la première guerre mondiale, le Vatican a toujours penché du côté de l'Allemagne », écrit M. Emile Buré dans l'« Ordre ».

« Chaque fois que le pape donna une chiquenaude à Hitler, Staline reçut une claque dans sa main. Le pape vise à prendre la tête de l'anticommunisme dans le monde, mais je crains qu'il n'ait finalement plus à en souffrir que Staline ».

Après avoir fait allusion « à la protection que le pape accorde à Franco, M. Buré en vient au procès de

Mgr. Stepinac, archevêque de Zagreb. « En réalité, dit-il, l'intervention de Pie XII dans les affaires intérieures de la Yougoslavie n'a d'autre but que de mettre à mal le gouvernement du maréchal Tito, contre lequel une manifestation monstre a déjà été organisée en Amérique par les soins de Mgr. Spellman, archevêque de New-York. En Yougoslavie, comme en Espagne, la politique du Vatican excommunique les catholiques yougoslaves partisans de Tito, alors qu'elle n'a pas excommunié les catholiques partisans de Hitler et de Mussolini; cela dénonce que sa balance n'est pas juste et de là à dire qu'elle n'est pas divine, il n'y a pas loin ».

Mais si quelqu'un souffre comme chrétien...

« Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui. Mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom. » — I Pierre 4: 15, 16.

En guise de nouveauté dans l'histoire universelle, on vit aujourd'hui les procès des criminels de guerre. Certes ce n'était pas dans l'ordre quand, après une guerre d'agression perdue, les soldats sombraient sous la misère et les généraux étaient pensionnés. En revanche, cela semble être un progrès de faire tomber tout respect (indu) pour les responsables des affaires criminelles. Et pourtant les procès intentés aux criminels de guerre ne font pas d'un monde de violence un monde de justice. Ils ne sont qu'une exception à la règle qui veut qu'on pende les petits et qu'on laisse courir les grands. Ils n'abrogent pas la règle. Ils se fondent sur l'idée qu'on a le droit, en temps de guerre, de renverser toute une masse de barrières morales, mais qu'on doit encore en laisser subsister quelques-unes. C'est là certainement une prétention modeste.

Ce qu'on met en scène aujourd'hui par ces procès intentés aux criminels de guerre ce ne sont que quelques épilogues des tragédies de l'année dernière. Ce n'est pas un règlement de comptes général. On a pu se saisir de quelques responsables, du prélat Tiso aussi par exemple. Et

d'autres qui sont encore plus responsables résident au Vatican et ailleurs où ils sont bien à l'abri et on ne peut — ou ne veut — pas s'emparer d'eux; pas encore.

La Hiérarchie catholique devrait souhaiter que le procès fait à l'un des siens, un prélat, un Monseigneur, fût étouffé. Ineffaçables brillent derrière le cas Tiso les contours du Vatican qui, dans ce procès, fait à un clérico-fasciste, deviendrait implicitement co-accusé, même si l'on ne parlait pas de lui. En arrivera-t-on somme toute à un procès Tiso criminel de guerre? Il règne en Slovaquie même, où cet acolyte de Hitler se trouve en détention dans la capitale Bratislava, une opinion bien divisée.

Dans son pays Tiso n'était justement que le porte-parole du clérico-fascisme. Le fascisme est vaincu (dit-on), pourtant le clergé dans sa variabilité et sa capacité de changement sait tirer profit même de cette nouvelle situation incommode. Tout à coup il y a dans l'Europe centrale, méridionale et du sud-est des millions et des millions de « démocrates chrétiens », là où auparavant la démocratie était huée et considérée comme un cadavre puant. Un tel par-

ti obtint, en Slovaquie aussi, la majorité aux dernières élections. Son noyau pourrait n'être rien d'autre que l'ancien parti du sieur Tiso lui-même.

Ce prélat criminel de guerre a bien ses adversaires en Slovaquie mais aussi ses partisans, même parmi le petit peuple, parmi les gens simples, aimables, hospitaliers qui se laissent égarer par le jeu diaboliquement rusé que dans leur inculture ils ne peuvent pas pénétrer. Ce serait une demi-vérité de dire d'après cela qu'un peuple a toujours les chefs qu'il mérite. Aussi longtemps que les masses sont maintenues sujettes dans l'esprit et la conscience, dès la tendre enfance, par la tutelle cléricale, les élections révèlent qu'elles ne sont rien d'autre que des esprits grégaires.

Rien d'étonnant que les démocrates slovaques d'occasion causent bien des soucis aux hommes de Prague. Pour les dirigeants ouverts aux idées de liberté et de progrès de la République tchéco-slovaque, la Slovaquie a toujours été l'enfant difficile. Ils savaient qu'au moment où Prague renoncerait à une certaine tutelle de la Slovaquie, cette tutelle serait remplacée par celle de Rome. Et celle-ci



Sur la place Hlinka à Pistyan (Slovaquie) eut lieu le 15 octobre 1939 une fête de la camaraderie au cours de laquelle le prélat Tiso, président du conseil des ministres slovaques, et Catlos, ministre de la défense, honorèrent de distinctions des officiers et des équipages de l'aviation allemande et des pilotes de chasse slovaques.

a des effets si funestes que lors d'un éventuel procès Tiso on pourra vraisemblablement entendre parler de persécution contre les chrétiens.

Si le procès contre Tiso est instruit, ce ne sera pas une persécution de chrétien. Le froc d'un ecclésiastique ne fait de personne un chrétien. Tiso ne fait pas partie des persécutés mais des persécuteurs, ce que, avant tout, des milliers de Juifs ont connu, à une époque où il s'agissait de faire marcher les chambres à gaz du territoire frontière polono-haut-silésien. Même la contrainte extérieure ne pourrait apporter d'excuse dans ce cas-ci. On peut mesurer à quel point il s'agissait de contrainte à la façon dont les pogromes en Slovaquie se sont poursuivis jusque dans les mois derniers, attisés par les collègues du sieur Tiso, ecclésiastiques catholiques, comme la presse mondiale même devait l'annoncer, elle qui, sans cela, tait volontiers de tels rapports. La garde Hlinka du prélat n'a pas une réputation meilleure que les S.S. nazis.

Quelle différence de souffrir en tant que malfaiteur ou en tant que chrétien! Celui qui souffre en tant que chrétien peut sans crainte partager le point de vue de l'apôtre Paul qui affirme qu'il lui importe fort peu d'être jugé par un tribunal humain. (I Corinthiens 4:3) Il peut être joyeux même dans les chaînes, comme Paul devant le roi Agrippa (Actes 26:29); et quand il est dans les liens il sait que la Parole de Dieu n'est pas liée (II Timothée 2:9) et

en tant que serviteur de la Parole de Dieu il reste intérieurement tout à fait libre. Les chaînes ont-elles été si légères aussi pour M. Tiso?

En tant que ci-devant chef d'Etat d'un royaume de ce monde, il ne fait pas la même figure que Jésus qui déclara devant ses juges que son Royaume n'était pas de ce monde. Ce prêtre politique, non content de régner dans «l'église», voulait dominer aussi dans tout l'Etat, et y parvint en trahissant le peuple frère des Tchèques et en pactisant avec Hitler dans la crise de 1938. Sa soif de domination, ses aspirations à l'amour de ce monde sont condamnées (pour un chrétien) par la Parole de Dieu. (Jacques 4:4) Cependant ce n'est pas pour cela qu'on lui demande des comptes maintenant, mais à cause de sa responsabilité pour des crimes tout à fait ignobles, commis en compagnie de «camarades» parés d'ordres, comme le montre notre image d'une fête de la camaraderie à Pistyan. Le prélat Tiso peut-il attendre d'autres criminels de guerre le même témoignage qu'un des deux malfaiteurs cloués à Golgotha sur le bois du supplice, exprima au sujet de Jésus: «Pour nous [criminels], c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais celui-ci [Jésus] n'a rien fait de mal»? (Luc 23:41) Si le prélat Tiso souffrait en tant que chrétien, il n'aurait pas besoin d'avoir honte. Si...

G. Z.

La Parole de Dieu contre les bergers religieux!

Christ, le bon Berger, trouva nécessaire de mettre en garde les «brebis» contre les chefs religieux. Dans le temps présent aussi des guerres mondiales entre nations «chrétiennes», la responsabilité, la faute, les méfaits des prétendus bergers sont grands, selon la Parole de Dieu. Cela est vrai surtout pour ces «ecclésiastiques» dont le chef prétend être le représentant sur terre du bon Berger. N'ont-ils pas livré leurs brebis à la dictature des nazis et des fascistes et à la guerre totale? Des aumôniers religieux n'ont-ils pas instruit leurs brebis à tuer dans une guerre meurtrière les frères de la même confession? Croit-on sérieusement que Christ ait institué ces «bergers» dans ce dessein?

Selon la Parole de Dieu la responsabilité de cette église combattante et de ses bergers sera terrible: «Gémissez, pasteurs, et criez! Roulez-vous dans la cendre, conducteurs de troupeaux! Car les jours sont venus où vous allez être égorgés. Je vous briserai et vous tomberez comme un vase de prix. Plus de refuge pour les pasteurs! Plus de salut pour les conducteurs de troupeaux! On entend les cris des pasteurs, les gémissements des conducteurs de troupeaux; car l'Eternel ravage leur pâturage...» — Jérémie 25:34.

Le Dr. Joseph Tiso, ci-devant chef de l'Etat slovaque, fut remis, enchaîné, par les Américains à Bratislava.

«Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui; mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom.» — I Pierre 4:15, 16.

«Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.» — Jacques 4:4.

«N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.» — I Jean 2:15-17.





Le don de l'amour

Dans sa tendre sollicitude pour les humains au cœur droit, Dieu, Jéhovah, a fait écrire sa Parole. Cette Parole écrite, relatée, est sa volonté expresse. Il l'a donnée pour l'instruction de ces créatures terrestres, hommes et femmes, qui marchent sur les traces de son Fils bien-aimé. (Romains 15:4) Puisque l'étude de sa Parole nous dévoile sa volonté, quiconque la sonde et suit ses enseignements marche dans la bonne voie. «Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier.» (Psaume 119:105) La Parole de Dieu est toujours un guide sûr. «Les paroles de l'Eternel sont des paroles pures, un argent éprouvé sur terre au creuset, et sept fois épuré.» (Psaume 12:7) Celui qui éprouve le sincère désir de reconnaître la volonté divine et de l'accomplir invoque l'aide du Tout-Puissant, disant: «Affermis mes pas dans ta parole, et ne laisse aucune iniquité dominer sur moi!» (Psaume 119:133) Toute parole humaine qui n'est pas confirmée ou appuyée par la Parole de Dieu est un leurre et un piège. Elle n'est que

sagesse du monde et cette sagesse-là est une folie aux yeux du Très-Haut. — I Corinthiens 1:18 et 25.

«Dieu est amour.» (I Jean 4:16) Et cependant les hommes ne cessent pas de diffamer son saint nom. Il n'a pas exalté son nom en tous temps devant ses créatures humaines. Mais à certains moments où il jugea bon de le faire, il l'a élevé à leurs yeux afin qu'elles n'oubliaient pas complètement le Créateur et Bienfaiteur, soit donc, pour leur plus grand bien. Quant à sa Parole, il l'a toujours magnifiée. C'est à cela que le roi David, qui préfigura Christ, paraît faire allusion lorsqu'il dit: «Je me prosterne dans ton saint temple, et je célèbre ton nom, à cause de ta bonté et de ta fidélité, car ta renommée s'est accrue par l'accomplissement de tes promesses [car tu as magnifié ta parole au-dessus de toute ta renommée; version de Martin].» (Psaume 138:2) De nombreuses fois et par beaucoup de ses témoins, Jéhovah a révélé son dessein de ramener en harmonie avec lui les hommes qui croient en sa Parole, afin qu'ils aient la possibilité de parvenir à la vie éternelle. Et s'il a exalté son nom, c'est pour que ses créatures aient la pleine certitude de sa miséricorde ou de sa bonté. Mais maintenant le temps est arrivé où le nom du Dieu d'amour doit être exalté dans le cœur des hommes; c'est pourquoi il dévoile la signification de sa Parole. Le nom de Jéhovah est garant de tout ce qui est juste. Le connaître, c'est connaître le chemin qui mène

à la parfaite harmonie avec lui et à la vie éternelle. — Jean 17:3.

Jéhovah est le dispensateur de tout don parfait. On lit cela dans l'épître de Jacques, 1:17: «Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation.» Les dons de Dieu sont un bienfait pour les créatures qui les reçoivent. Dieu accorde ce bienfait sans rien attendre en retour; il ne demande pas de dédommagement, ne tire pas d'avantage de sa bonté.

L'indigent a besoin de recevoir des dons. Aussi les pauvres en esprit, les hommes doux et humbles de cœur, apprécient-ils réellement les dons d'en haut. Plus l'indigence est grande, plus le besoin se fait sentir. A cause du péché, le genre humain fut précipité dans l'abîme de la pauvreté, sans le moindre droit de vivre, sans la moindre espérance de jouir un jour des richesses de la vie. «La ruine des misérables, c'est leur pauvreté.» (Proverbes 10:15) La misère de la race humaine conduit sûrement à la ruine. Mais l'amour divin a pris des dispositions pour empêcher la destruction éternelle de l'homme.

Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, était comblé, près de son Père, de toutes les richesses de la vie glorieuse du ciel. Il regarda d'en haut sur la terre et vit l'indigence des hommes. Il savait que le responsable de leur triste état était l'impie Lucifer. Il connaissait aussi l'amour mi-

Cours d'instruction théocratique

«Trois raisons expliquent les divergences d'opinion: Deux ou plusieurs personnes ont fait des expériences différentes, ou bien elles ont fait les mêmes expériences, mais en ont tiré des conclusions opposées, ou bien encore elles ne reconnaissent pas la même autorité ou source pour former leurs opinions. En déterminant la cause de la divergence, on peut attaquer le litige à sa racine même.» (Cours pour le ministère théocratique», p. 96)

«Les doutes relatifs à une doctrine doivent être aussi bien fondés que ce qui est adhésion.» «Les raisons qu'on a de douter doivent concerner l'état des choses et finalement conduire à la certitude au sujet de l'être ou du non-être

de la question litigieuse.» (Selon Poehlmann)

Les faits doivent être reconnus, mais ce qui est différent des faits c'est ce qu'on en pense: l'interprétation ou exégèse.

C'est par les sens que nous concevons (en partie du moins) les faits donnés, c'est par la raison que nous pouvons nous avancer jusqu'aux motifs.

Comme le nombre des raisons actives dans la nature est immensément grand, il est souvent difficile pour l'esprit borné de bien reconnaître les vrais rapports: c'est ainsi que se forment les divergences d'opinion sur des faits et leurs causes, sur la réalité et sa signification, sur la parole de vérité et son interprétation.

Le professeur de logique (H. Ulrich, 1860) écrit à ce propos:

Je me suis efforcé de mettre en évidence le fondement logique, c'est-à-dire le plus profond... ou de montrer sur quoi reposent en dernière analyse la certitude et l'évidence.

La science humaine est bien une lutte constante pour la vérité.

Certitude ou évidence

Nous ne pouvons porter un jugement avec sûreté que sur ce qui est vrai, si nous savons en quoi consistent la certitude et l'évidence. Nous devons réfléchir par quels moyens (quelles sortes de preuves) la vérité d'une histoire, d'une affirmation, d'une thèse est établie. En effet, ne peut passer pour vrai que ce qui est certain et évident (clair), et c'est pourquoi toute science est éprouvée seulement dans la mesure où la vérité de son contenu se laisse démontrer.

Nous lisons: La neige est blanche, le plomb fond à la chaleur; ce sont des faits. (Mais nous disons aussi: Le soleil se lève, et la lune décroît; pourtant on nous apprend que ce ne sont point là des faits mais des phénomènes trompeurs. L'apparence trompe!) Mais pourquoi sommes-nous certains que la neige est blanche et que le plomb fond à la chaleur? (Dans l'obscurité la neige peut ne pas toujours paraître blanche et le plomb chaud peut ne pas être fondu.) Si nous considérons plus exactement les

séricordieux de Dieu et son dessein de ramener l'humanité dans sa grâce. Lui-même était prêt à devenir pauvre pour que les hommes pussent être riches en vie et en félicité et devenir enfants de Dieu. L'apôtre explique cela en ces mots admirables: «Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis.» — II Corinthiens 8:9.

Le premier homme, Adam, fut créé un peu inférieur aux anges du ciel. Sa transgression l'abaisse, lui et sa descendance, jusqu'à l'extrême pauvreté. Jésus abandonna sa gloire céleste et naquit homme pour devenir, suivant la volonté de son Père, le Rédempteur des humains pécheurs et misérables. Il naquit homme parfait. Ce privilège lui était accordé d'être sur la terre le Serviteur du Très-Haut et le Justificateur de son nom. La terre et tout ce qu'elle renferme serait dans la joie par lui. Il donna tout ce qu'il possédait pour le bonheur de l'homme, afin d'être ensuite élevé par son Père. Nous lisons: «Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrit la mort pour tous.» — Hébreux 2:9.

La Parole du Dieu d'amour nous dit que Jésus mourut sur le bois pour le bien des humains croyants et obéissants. En temps voulu, Jéhovah éclaire ces hommes soumis sur l'en-

tière vérité renfermée dans la Bible, pour qu'ils aient la possibilité de recevoir les bénédictions provenant du sacrifice de Jésus. La volonté du Tout-Puissant était que son Fils bien-aimé devint homme pour racheter la race humaine. Jésus, avons-nous vu, accepta cette volonté et agit en conséquence. Son Père ne l'obligea pas de le faire, il n'exigea pas qu'il le fit. Parlant de cette coopération du Père, Jéhovah, et du Fils, Jésus-Christ, dans l'œuvre de la rançon, l'apôtre Paul dit: «Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un *seul* Dieu, et aussi un *seul* médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous.» — I Timothée 2:3 à 6.

L'amour de Dieu pour son Fils unique ne peut être surpassé. Jésus rendit témoignage de l'étroite communion du Père et du Fils. Et lorsqu'au Jourdain il se présenta devant Jéhovah et se consacra à lui, une voix fit entendre des cieux ces paroles: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.» Le Père et le Fils s'aiment. (Jean 3:35; 5:20) Le Fils est le plus précieux trésor du cœur de son Père. Mais si Dieu n'avait pas prouvé son amour pour un monde de justice composé de créatures humaines rétablies dans sa faveur, jamais l'homme n'aurait pu être réconcilié avec lui, jamais il n'aurait obtenu la vie. C'est pour-

quoi le Dieu de l'univers, le Créateur du ciel et de la terre, donna son Fils tendrement aimé. L'homme put ainsi tendre ses regards vers la vie éternelle. Jésus est donc le plus grand des dons de Dieu.

Par suite de la transgression d'Adam en Eden, tous les hommes naquirent dans le péché et furent sous le coup de la condamnation; et par la justice de Jésus-Christ le libre don de Dieu s'étend de même à tous, afin que les croyants puissent obtenir la justification qui procure la vie. (Romains 5:18) Ce don ineffable vient de Dieu, le Père, ce qu'exprime encore le texte suivant: «Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.» (Romains 6:23) Et c'est l'amour qui y pourvut: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» C'est là, vraiment, l'expression la plus haute, la plus parfaite, du désintéressement. C'est cela, l'amour divin. «Cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés.» (I Jean 4:10) Telles sont les dispositions divines pour le pardon du péché et pour le retour du genre humain dans la faveur de Jéhovah. «Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.» — I Jean 4:16.

Co.

différents cas, nous devons toujours arriver par un examen approfondi à la certitude de l'état réel des choses, à savoir que la neige est blanche, et que le plomb est liquide quand il est soumis à une grande chaleur. Donc:

Quand nous sommes obligés d'envisager, de concevoir, etc. quelque chose ainsi et non autrement, nous ne pouvons pas être incertains ni douter parce que tout doute présuppose la possibilité que quelque chose peut être conçu d'une façon ou d'une autre. Là où cette possibilité est exclue, le doute est aussi exclu. Là où il m'est impossible de concevoir l'objet vu, autrement que blanc, il n'est pas douteux, c'est-à-dire il est certain pour moi que j'ai devant moi quelque chose de blanc (qui paraît blanc). Cette certitude n'est, par conséquent, rien d'autre que la conscience directe (le sentiment) de la nécessité de concevoir seulement ainsi et non autrement ce qui a été vu ou ce qui a fait l'objet de l'expérience. C'est seulement pour autant que la preuve fondée sur les faits peut me donner cette certitude qu'elle est preuve véritable.

Exemples:

Le soleil et la pleine lune nous apparaissent à peu près aussi grands au ciel et, à l'estimation, aussi éloignés de nous. Comment arrivons-nous à la certitude que la lune est plus proche que le soleil et donc en réalité plus petite aussi?

A chaque éclipse la lune se meut visiblement entre le soleil et la terre en recouvrant tout ou partie du soleil. Cela est possible seulement si elle est plus proche que le soleil. Comme il n'y a pas d'autre possibilité, la certitude reste donc que la distance qui la sépare de nous est moindre que celle du soleil. Il s'ensuit — si elle apparaît aussi grande malgré l'éloignement moindre — qu'elle doit être plus petite. Cette certitude est donc facile à acquérir. Celui qui veut examiner encore d'autres possibilités de penser que celles qui viennent d'être nommées, doit lire la théorie du vide (insoutenable) de Neupert; qu'il examine alors à nouveau l'évidence des propositions ci-dessus!

Ame immortelle: La Bible enseigne

que le Roi des rois seul a (avait!) l'immortalité, et que l'âme qui pèche doit mourir, de plus, que Jésus disait: «J'étais mort.» (Apocalypse 1:18) Il est possible, quoique maladroit et non plausible, de penser le fait de mourir ou la mort comme une forme mystérieuse de survie (non: de le démontrer) ou d'expliquer les mots de *mort* ou de *défunt* seulement comme symboles de sommeil spirituel et autres choses pareilles. Mais il n'est pas possible de concevoir symboliquement la mort de Jésus comme celle de qui est «mort dans le péché et les manquements». Ainsi la certitude nous reste que ce verset (Apocalypse 1:18) «J'étais mort» ne peut être compris que littéralement. L'âme ou la personne de Jésus était donc littéralement morte, et elle fut rendue à la vie par le Père le matin de la résurrection. Il est donc certain que les âmes ne sont pas immortelles «par nature». Là où le doute justifié n'est pas possible, là subsiste «la certitude parfaite de la foi».

Toute autre doctrine peut et doit être examinée de la même façon!

Trésors de la mer Morte

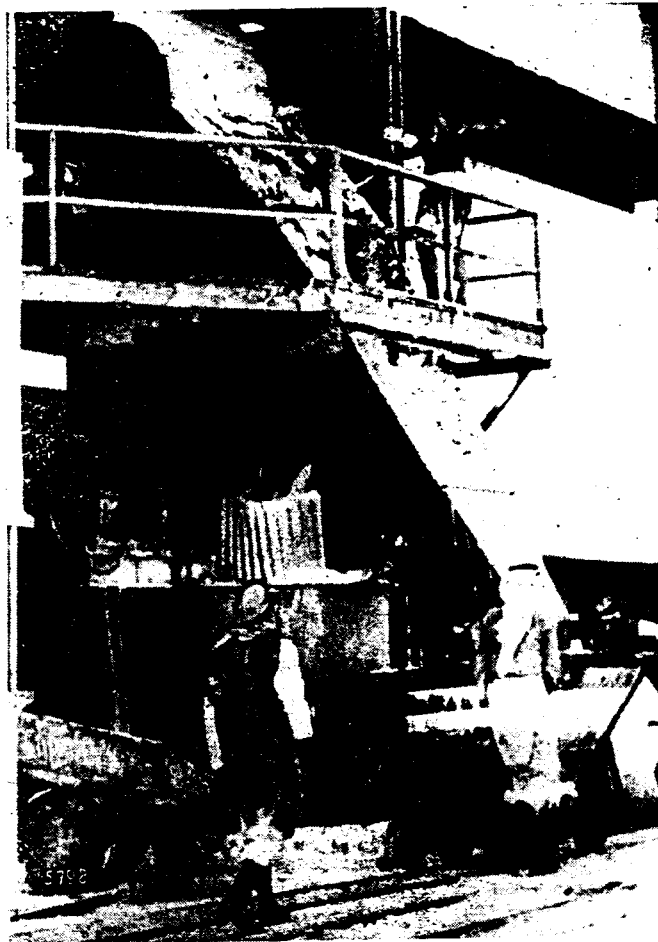
Aucun voyageur n'oubliera jamais l'impression singulière qu'il aura ressentie à la vue du paysage mort de la mer Morte, tel qu'il apparaît du haut de la route de montagne qui conduit de Jérusalem à Jéricho. La rigidité de la mort n'est pas seulement sur le noir miroir des eaux, elle s'étend aussi sur les rives le long desquelles les blanches croûtes de sel font comme une couronne d'écume et où les cèdres et les tamaris desséchés courbent leurs branches comme s'ils subissaient les tourments de la mort. A la pointe sud de la mer, dans les montagnes de sel du Djebel Druze, s'élevaient Sodome et Gomorrhe, et une colonne de sel de forme fantastique est appelée aujourd'hui encore par la population « la femme de Lot ».

Les relations de la disparition de Sodome et Gomorrhe sont confirmées expressément par Jésus. Il s'agit donc de faits historiques, non pas de légendes religieuses. La plus ancienne relation relative à cette région dit (Genèse 13:10): « Lot leva les yeux, et vit toute la plaine du Jourdain qui était entièrement arrosée. Avant que l'Eternel eût détruit Sodome et Gomorrhe, c'était jusqu'à Tsoar, comme un jardin de l'Eternel, comme le pays d'Egypte. »

Selon les géologues il se produisit jadis en Palestine le grandiose effondrement de 1600 mètres des couches terrestres, auquel on doit la « dépression syrienne », le lieu le plus bas de la surface continentale de la terre, et la mer Morte.

La mer Morte est à 390 m au-dessous du niveau des eaux océaniques; d'une année à l'autre il peut y avoir des variations de quelques mètres. Dans la mer Morte ni les plantes, ni les animaux ne peuvent vivre. La salure qui représente plus d'un quart du contenu rend toute vie impossible.

La valeur industrielle des trésors minéraux de la mer Morte est immense; ces trésors sont connus depuis



longtemps. Mais ce n'est qu'en 1929 qu'une compagnie anglaise réussit à obtenir la concession pour l'exploitation des trésors minéraux de la mer Morte et en 1932 seulement on commença à en retirer le sel.

On amène l'eau de mer par des canaux dans de gigantesques poêles de terre d'une superficie de 25 hectares au maximum. Par l'évaporation naturelle dans ces bassins de près de deux mètres de profondeur, c'est

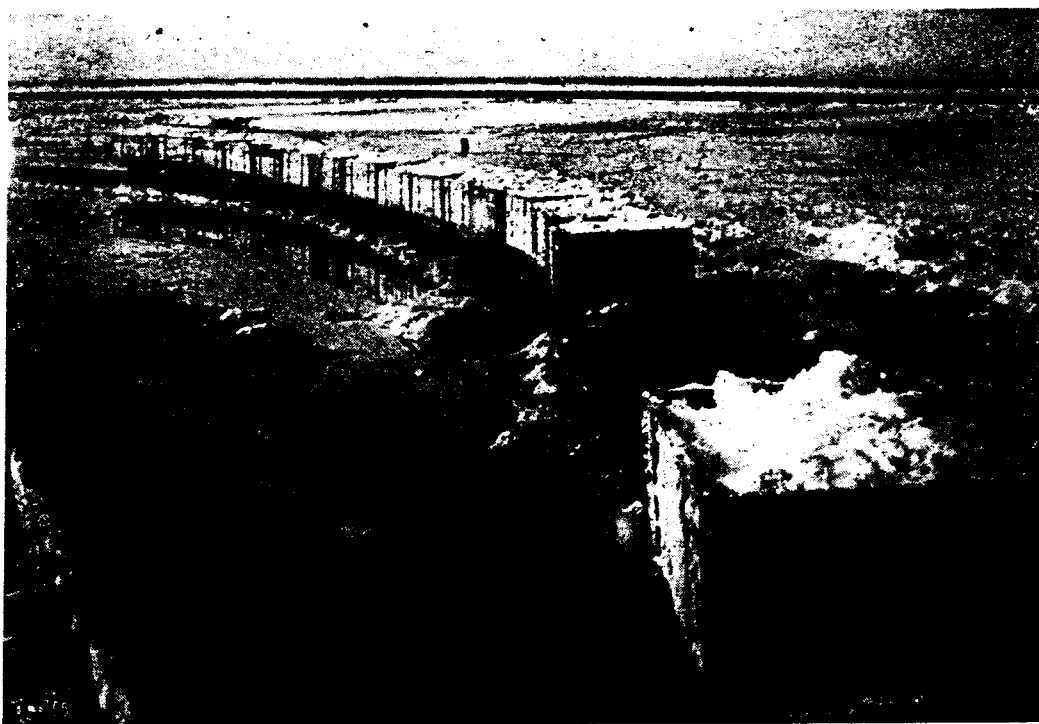


Image supérieure:
Dans une fabrique on fait subir à la carnallite des transformations par des procédés mécaniques et chimiques pour en tirer la potasse. Ici, la potasse obtenue est transportée au port.

Image inférieure:
On élève une digue dans le bassin d'évaporation; ensuite on charge la carnallite sur des wagonnets.

d'abord le sel de cuisine qu'on extrait en abondance au bout de 1 à 2 ans; on tire ensuite le produit de base appelé carnallite. L'eau évaporée est toujours remplacée par l'eau de mer salée jusqu'à ce que la couche de sel ait atteint au fond des poêles l'épaisseur d'un mètre à peu près. Puis on amène à la fabrique la carnallite d'où, par des procédés mécaniques et chimiques, on tire les produits derniers, principalement le sel tripotassique et le brome.

La mer Morte a une immense réserve de sel tripotassique. On estime à 2000 millions de tonnes (un million de trains à 1000 t. chacun) la quantité de chlorure de potasse contenue dans l'eau; en outre il y a à peu près 20 000 millions de tonnes de chlorure de magnésium, 1000 millions de tonnes de bromure de magnésium, 6000 millions de tonnes de chlorure de sodium (sel de cuisine).



Image supérieure:

Par des tuyaux de 1 m de diamètre l'eau si riche de la mer Morte est conduite dans un canal et de là dans les bassins artificiels d'évaporation.

Image du milieu:

L'eau salée est amenée par des écluses, du canal principal dans les différents bassins d'évaporation qui couvrent chacun une superficie d'à peu près $\frac{1}{4}$ de kilomètre carré. Après une année environ de processus d'évaporation est restée, dans le gigantesque bassin, une couche de 50 cm de carnallite d'où l'on tire la potasse et d'autres produits chimiques précieux.

Image inférieure:

Voici les différents produits qui tous sont tirés de l'eau de la mer Morte.



La divinité du Japon réduite à rien

Le plus grand ébranlement qui se soit jamais produit dans les îles japonaises ne fut pas causé par les bombes atomiques en août 1945. Bien que leurs effets aient laissé de grands ravages, la dévastation s'est trouvée limitée dans l'espace. Le plus grand choc se produisit le 31 décembre. La veille de la nouvelle année Hirohito fit savoir à ses compatriotes qu'il avait renoncé au mythe le représentant comme un « dieu d'essence divine ». Cette déclaration frappa au cœur l'empire des îles et fracassa toute la base sur laquelle il reposait.

Les hommes de la civilisation occidentale n'entendirent que l'écho de cette tempête et manquèrent vraisemblablement de réaliser l'importance d'une telle déclaration. Pour saisir la pleine signification du message du mikado, on doit, par la pensée, se mettre à la place du peuple japonais.

Si vous étiez nés au Japon

Disons que vos grands-parents étaient Japonais et qu'ils ont été instruits dès leur tendre enfance dans la mythologie telle qu'elle est exposée dans les deux plus vieux livres japonais, le *Kojiki* (712 après Chr.) et le *Nihongi* (720 après Chr.) Ils auraient cru qu'un tel mythe devait être vrai parce que les livres ont été écrits 1200 ans auparavant. Naturellement ils auraient ignoré le fait que plus de 1700 ans avant que le *Nihongi* ait été écrit David régnait en qualité de roi sur la nation d'Israël. De même ils n'auraient pas su que 2200 ans avant que le *Kojiki* ait été inventé, Moïse avait écrit les cinq premiers livres de la Bible, sous l'inspiration divine. Comme vos grands-parents auraient ignoré les faits et auraient été attachés à la superstition largement répandue de la tradition ancestrale, ils auraient aussi enseigné à vos parents la profession de foi du Shinto, c'est-à-dire « le chemin des dieux-démons ».

Aussitôt que vos parents japonais seraient devenus grands, on leur aurait appris que dans un lointain passé il y avait un chaos primitif où des dieux engendraient spontanément d'autres dieux jusqu'à ce que finalement le dernier couple apparût sur la scène, le mâle-qui-invite (Izana-gi) et la femelle-qui-invite (Izama-mi). Ces dieux des deux sexes, on l'admet ainsi, ont créé le groupe d'îles japonaises et d'autres choses

encore. Puis naquirent du démon mâle seul deux divinités influentes : l'une était la divinité qui brille au ciel, *Ama-ter-asu*, la déesse de la lumière et de la culture, et l'autre divinité, la fougue-rapide (*Susavnowo*) était le dieu des ténèbres et de la violence. Tel est l'essentiel de la doctrine des démons que vos parents japonais auraient reçue en héritage.

Finalement vous auriez paru sur la scène, sans y être invités. Dès votre tendre jeunesse on vous aurait instruit de ce tour de passe-passe de Izana-gi et Izama-mi. En âge d'aller à l'école vous auriez appris que les îles japonaises sont d'origine « divine » et que le peuple japonais lui-même descend des dieux et a été élu pour dominer le monde entier à un moment donné. En outre vous croiriez que les empereurs qui dans le passé ont dominé le Japon étaient des dieux et que Hirohito, le 123ème dans la descendance, est issu littéralement de la déesse Amaterasu, et par conséquent est le « fils du ciel ». Vous n'adoreriez pas seulement ses ancêtres mais vous croiriez servilement que Hirohito est l'incarnation de la « divinité » et vous n'oseriez jamais le regarder ou toucher quelque chose qui lui appartient; et au passage de sa voiture, dans votre ignorance lamentable, vous seriez étendus sur le ventre dans la poussière.

Une telle stupidité aurait été la base de votre « éducation » si vous aviez suivi les écoles japonaises. Votre maître vous aurait dit que les Japonais sont la « race des seigneurs » (à l'origine divine) appelée à conquérir la terre pour se la soumettre; les élèves l'auraient cru puisque les livres d'histoire le disaient. Les arts et les sciences auraient répandu la doctrine des démons selon laquelle l'empereur-dieu est destiné à dominer le monde; les théâtres auraient illustré la chose; la radio l'aurait proclamée.

Telle était la profession de foi de l'Etat militaire de culte shintoïste. Nous reproduisons les paroles que le général Minami, le commandant en chef de l'armée japonaise à Kharbine, prononça le 20 septembre 1935:

« La voie du Japon est marquée par les dieux et ne peut pas être changée. Notre mission est divine. Si les dieux ont décidé que le Japon dominerait le monde, le Japon dominera le monde. Notre avance n'est contrôlée ni par des minorités ni par la majorité au parlement; elle est dirigée et contrôlée par les dieux,

par nos ancêtres qui étaient aussi semblables aux dieux; tous les Japonais sont des dieux. »

Ainsi les seigneurs de la guerre japonais pouvaient, grâce à cette folie diabolique de toute une nation, lancer un appel pour la domination universelle du Japon.

Essayez donc maintenant de vous représenter ce que cela aurait signifié pour vous si vous aviez eu une éducation aussi faussée et qu'on vous eût dit tout à coup de votre empereur-dieu (adoré comme un être infailible et éternel) que tout cela était une blague, et l'empereur, une personne ordinaire tout comme vous. Vous eussiez été comme paralysé. Pensez que 43 000 000 de Japonais ont ce même sentiment, et vous aurez une idée de l'effet produit par la déclaration de l'empereur Hirohito, laquelle (publiée le soir du jour de l'an) ébranla l'empire.

Ordonnance, du jour de l'an, de Hirohito

L'ordre suprême et péremptoire dicté par le gouvernement impérial du Japon est connu comme un « décret ». Habituellement ces décrets sont pris par le parlement; c'est seulement à quelques rares occasions que l'empereur lui-même a publié de telles ordonnances. Mais jamais auparavant un empereur japonais n'a fait connaître de décret dans son message du jour de l'an. Celui-ci montre la grande importance qui fut donnée à cette déclaration sans exemple.

Au commencement de son discours Hirohito rappela cinq dispositions constitutionnelles qui furent édictées par son prédécesseur Meiji en 1868 lors de l'unification de l'empire: 1°) Toutes les mesures sont prises par les chambres des représentants d'entente avec l'opinion publique. 2°) Toutes les classes, supérieures ou inférieures, prendront part aux affaires d'Etat. 3°) Le peuple et les gouvernants doivent être autorisés à voir satisfaites leurs justes revendications, de sorte qu'aucun mécontentement ne les sépare. 4°) On doit rompre avec les habitudes de la tradition, de sorte que l'équité et la justice puissent servir de base à toute action. 5°) La sagesse et la connaissance doivent être recherchées et trouver leur application dans le désir de favoriser la prospérité de l'empire.

N'est-il pas étrange que Hirohito

découvrir tout à coup après tant d'années ces dispositions démocratiques dans la constitution? Mais cela n'était qu'un agréable préambule japonais fait pour introduire le contenu important de son discours qui suivit alors.

Les simples vérités suivantes formaient l'essence du décret. Pour nous qui les avons toujours considérées comme la vérité, elles sont simples, mais pour les Japonais c'étaient des paroles toutes nouvelles et extraordinaires. *« Les liens entre nous et notre peuple étaient toujours fondés sur la confiance et la sympathie réciproques. Ils ne dépendent pas simplement de légendes et de mythes. Ils ne sont pas fondés sur de fausses idées selon lesquelles l'empereur serait divin et le peuple japonais plus haut placé que d'autres races, et destiné à dominer le monde. »*

En quelques phrases les mythes séculaires qui avaient enchaîné spirituellement le peuple ont été dispersés dans les quatre directions. Toute la base sur laquelle le militarisme avait élevé son Etat de culte shintoïste de la domination totalitaire fut défaite par une ordonnance publique qui est sans comparaison dans l'histoire du Japon.

Hirohito se débarrasse de ses plumes

Qu'est-ce qui a poussé Hirohito à sacrifier sa « haute » et « sublime » position et à confesser qu'il n'est qu'un simple mortel, semblable aux

autres hommes? Il fit cela simplement pour sauver sa propre peau. Le cri qui s'élevait de tous côtés, demandant que Hirohito soit considéré avec ses généraux et politiciens comme un criminel de guerre, suffit pour l'ébranler et le briser. Ainsi, à l'aide de la diplomatie du vingtième siècle, le mikado ôta vite son divin kimono (pardessus japonais) et ses

Ce sont les sages

Qui vont de l'erreur à la vérité;

Ce sont les fous

Qui de l'erreur ne bougent.

Rückert

fausses plumes et avec une habileté tout orientale il se transforma, en un tournemain, de dieu en homme. Déguisé en réformateur démocratique et ami des alliés, Hirohito, échappé de justesse à la potence qui fait frémir, renaît à la vie. Lui-même à répandu le bruit qu'il lit la Bible avec sa famille.

Par cet acte volontaire de Hirohito se trouve donné un précédent. Maintenant le monde attend avec curiosité que les autres « dieux divins » suivent son exemple, et surtout celui qui se nomme lui-même « Sa Sainteté, le pape, évêque de Rome

et vicaire de Jésus-Christ, successeur de Saint-Pierre, prince des apôtres, pontifex maximus [grand prêtre] de l'église universelle, patriarche de l'occident, primat d'Italie, archevêque et métropolitain de la province romaine, souverain de la Cité du Vatican ».

Si le petit dieu bouffi du Japon a montré toute sa nullité en se dégonflant et est descendu sur la terre de sa splendeur céleste, celui qui se nomme « Father Divine » (nègre américain qui se donne pour Dieu) pourrait peut-être aussi comprendre le geste. Et si ces seigneurs « chrétiens » ne suivent pas volontiers l'exemple du païen Hirohito, qu'ils lisent dans leurs propres Bibles I Corinthiens 8:5,6: « Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses. »

Les anciennes doctrines de « l'origine divine des empereurs », du « droit divin des rois » et de la « charge divine des papes » appartiendront au passé, dans peu de temps. « Car tous les dieux des peuples sont des idoles, et l'Eternel a fait les cieux. » (Psaume 96:5,6) « Les dieux qui n'ont point fait les cieux et la terre disparaîtront de la terre et de dessous les cieux. » (Jérémie 10:11) Puissent donc tous ceux qui s'élèvent eux-mêmes prendre garde à cet avertissement.

La Suisse et ses écoles

Dans une étude sur « Les écoles du peuple suisse » (1946), M. Martin Simmen, professeur, évalue à 370 millions de francs les dépenses totales des communes, des cantons et de la Confédération pour l'école et l'éducation, ce qui représente 225 francs par ménage.

Cette somme peut paraître élevée, de prime abord, puisqu'elle représente la charge totale de l'assurance-vieillesse et survivants pour l'année 1958, ceci selon les propositions de la Commission fédérale des experts. Mais la dépense pour l'instruction publique peut aussi être considérée comme très supportable en regard des 658 millions de francs — soit 80% de plus — que, selon une statistique officielle, le peuple suisse dépense chaque année pour les boissons alcoolisées.

La Tribune de Genève

L'animal de Jonas

On a pêché naguère au large de San-Francisco une baleine qui mesurait vingt-deux mètres de long. Dimension imposante, mais qui ne constitue pas un record pour l'Amérique, puisque le Muséum d'histoire

naturelle de New-York possède une baleine naturalisée, qui, capturée au large de la Californie, mesure plus de 26 mètres et pesait, vivante, 68 tonnes. A sa naissance, une baleine a déjà des dimensions impressionnantes. On a vu des baleinaux qui, lors de leur venue au monde, atteignent déjà quatre mètres de long.

Dans l'océan Antarctique, on a même capturé, il y a une dizaine d'années, une baleine longue de 32 mètres et pesant 80 tonnes. Capture précieuse, si l'on songe qu'une baleine polaire d'une vingtaine de mètres peut donner, en dehors d'autres parties utilisables de son corps, la bagatelle de 30 000 litres d'huile. — E.-D.

La Tribune de Genève

Lettre de l'Afrique Equatoriale Française

Messieurs,

Je vous prie de m'envoyer les livres suivants...

La lecture d'un de vos ouvrages m'a beaucoup intéressé à tout point de vue. Le message que j'y trouve exposé m'est devenu très précieux aussi pour la raison qu'il me réconforte dans mes circonstances particulières. Je suis chrétien catholique.

J'ai lu une brochure chez... Son contenu m'a éclairé et consolé. Voici pourquoi: Mon père est mort il y a quelque temps. Nuit et jour je me demandais dans quel lieu il pourrait bien se trouver. D'après ce que m'avaient enseigné les prêtres je m'imaginai qu'il était dans l'enfer, au purgatoire ou au ciel, et j'étais très triste.

Quel ne fut pas mon étonnement quand je lus vos explications dans votre publication! Maintenant je sais où papa se trouve. L'Ecriture sainte montre que le temps est venu où nous devons nous ranger du côté de Jéhovah.

Avec ce que j'ai appris chez ce monsieur et après avoir lu l'écrit mentionné ci-dessus, j'ai commencé à prêcher aux hommes de bonne volonté et j'ai constitué un petit groupe avec ma famille et quelques autres personnes.

Il est écrit que Satan, le dieu de ce monde, a aveuglé l'esprit des hommes pour qu'ils ne vissent pas briller la lumière de la vérité. Voici sur quels points j'aimerais encore recevoir des éclaircissements: Est-ce que la grâce existe? Faut-il aller à la messe? Communier? Confesser? Je suis âgé de 18 ans et je désire aider les « brebis ». Je suis de la race congolaise, mon territoire est...
J.R.

Table des matières de l'année 1946

Destruction ou délivrance	147
Le congrès des Témoins de Jéhovah à Amsterdam le 5 août 1945	147
Instruction dont le but est la vie	147
Questions d'élèves et preuves de l'existence de Dieu	147
Pleurez et gémissez, vous, riches!	147
La confession vue et vécue par un ancien prêtre romain	147
Prends courage, tes péchés sont pardonnés	147
Ceux qui voudraient croire, mais ne le peuvent pas	147
Tout ira-t-il mieux pour cette raison-là?	147
Le synode confessionnel fait un aveu	148
La Norvège sous la protection de l'« ordre nouveau »	148
De l'intolérance et de la persécution	148
Religion	148
Le Juge, son avertissement et son œuvre	148
Crie à plein gosier, ne te retiens pas!	148
Le sentier de la vie	148
Le double jeu du Vatican	149
Le Caméléon	149
Abraham, l'ami de Dieu	149
Rédemption, consecration, intégrité	149
« Comment vous avez à répondre à chacun »	149
Cours d'instruction théocratique à Tacoma	149
Qu'est-ce que la Bible pour vous?	149
Pensées de Pestalozzi	150
Comment les petits croissent à l'ombre des grands	150
Jacob, le père d'un peuple	150
Les prophètes hébreux et l'Etat	150
Un peu de logique	150
Rentrée de la première classe d'après-guerre à Galaad	150
Groupe du Grand-Berlin	150
« Vous venez d'entendre un service divin des Témoins de Jéhovah »	150
Des femmes fidèles à leur foi dans des camps de concentration	151
Esau, dédaigneux de prérogatives de service	151
Les débuts de la mauvaise conscience	151
Qu'est-ce que le fanatisme?	151
Aide à de fidèles chrétiens	151
L'église a-t-elle failli?	151
Citations sur la religion	151
Une interdiction anticonstitutionnelle du Gouvernement du canton de Zoug	152
Il faut savoir lire la Bible	152
D'où provient cette force héroïque des fidèles témoins?	152
Le vrai guide de l'homme	152
Comment s'expliquer les actes de violence de l'époque actuelle?	152
Que se proposent les Témoins de Jéhovah?	152
« Cette bonne nouvelle sera prêchée pour servir de témoignage à toutes les nations »	152
L'église catholique a-t-elle failli?	152
Persécution moderne de chrétiens	153
Les visées de l'église de Rome en Amérique	154
Chronique vaticane	154
Job, homme intègre	154
Pourquoi Armagédon doit venir	154
Un peu de logique	154
Echappez à la perdition qui vient!	154
Trop d'étude est une fatigue pour le corps	154
D'un film documentaire	154
La sagesse est avantageuse	154
La Théocratie est proclamée	155
Un témoignage public à la foire d'échantillons de Bâle	155
Moïse, le plus patient des humains	155
« Ta parole est la vérité » — Un Dieu-homme triple?	155
Cours d'instruction théocratique	155
A leur mort, « les enfants innocents » vont-ils au ciel?	155
Les puissances ténébreuses détestent toute lumière!	155
Invitation au congrès théocratique à Lausanne	155
Les Etudiants de la Bible	156
Pharaon, oppresseur des hommes libres	156
Les chemins de fer indispensables	156
Un souverain sacrificateur était nécessaire	156
Cours d'instruction théocratique	156
Liberté de parole et droit de réunion	156
Jugement du Tribunal fédéral suisse	156
Du désir de savoir chez l'enfant	156

Quand on fait peur aux enfants	156
Les témoins de Jéhovah dans le creuset de l'épreuve	157
Les bornes de la critique permise	157
« Provocation qui dépasse la mesure »	157
Lorsque les Jésuites nomment un nouveau général	157
Vie et immortalité	157
Cours d'instruction théocratique	157
Le naturaliste	157
Isaac, figure prophétique	157
Date erronée de la célébration de l'anniversaire de la naissance de Jésus	158
Pour amuser et instruire	158
Le Christ au Vatican	158
Mais si quelqu'un souffre comme chrétien	158
Le don de l'amour	158
Cours d'instruction théocratique	158
Tresors de la mer Morte	158
La « divinité » du Japon réduite à rien	158
Table des matières de l'année 1946	158

VOUS DEMANDEZ — NOUS REPONDONS

La convoitise du monde	147
L'existence de Dieu	147
Devastation millénaire de la terre?	148
Glorification des hommes	149
Prédication moyennant rémunération	149
Louange du service de témoignage?	149
De la longueur de l'année	150
Œil pour œil?	150
Origine des races humaines	150
La malédiction et les animaux	150
L'observance du sabbat	151
Prier pour les rois?	151
Le nom de Dieu	152
Le nom des vrais chrétiens	152
Religion	152
Sans distinction pour tous?	152
Tant de haine?	152
De vrais chrétiens?	154
Hommes de bonne volonté	154
Religion et O.N.U.	154
Clerge et autorité	154
Flatterie	155
Respect des dignitaires?	155
Titres honorifiques?	155
Bergers et instructeurs	155
Trouble dans les esprits des fidèles?	155
Détour pour éviter les cures?	155
Pourquoi Jésus ne guérit-il pas tous les malades?	155
Tourmentes toute l'éternité?	156
Extermination des incirconcis	156
Les possédés sont-ils responsables?	156
Levres rouges	156
Exploration des forces de la nature	157
Retour à la perfection	157
Conséquence de la condamnation divine?	157
Origine de la condamnation	157
La mort, un ennemi	157

CONTRADICTIONS QUI NE LE SONT QU'EN APPARENCE

L'Eternel se repent	147
Jugement sans miséricorde	147
Résurrection des injustes	148
La fin de toutes choses?	148
Le jour et l'heure	149
Induire en tentation?	149
Amour et vengeance de Dieu	150
Réconciliation de tous les humains?	150
Deux sortes de moi?	151
Enseignements	151
Resistance au malin?	152
Profondeurs insondables	152
Créatures imparfaites?	154
Engendre de l'esprit	154
Jugés selon les sentiments ou selon les œuvres?	157
Origine du mal	157